

CACLB

SAISON 2022

**CACLB** CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

**CACLB**

**Centre d'Art Contemporain  
du Luxembourg belge**

**Directrice artistique :**  
Françoise Lutgen

**Adjointe à la direction :**  
Audrey Vrydags

**Régisseur :**  
Célestin Pierret

**Chargée de médiation et de communication :**  
Julie Roland

**Bureau (courrier) :**  
Rue du Moulin, 35 ☞ B - 6740 Etalle

**Tél :** +32 (0) 63 22 99 85

**E-mail :** [bureau@caclb.be](mailto:bureau@caclb.be)

**Site :** [www.caclb.be](http://www.caclb.be)

**Site de Montauban-Buzenol (accès route) :**  
E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

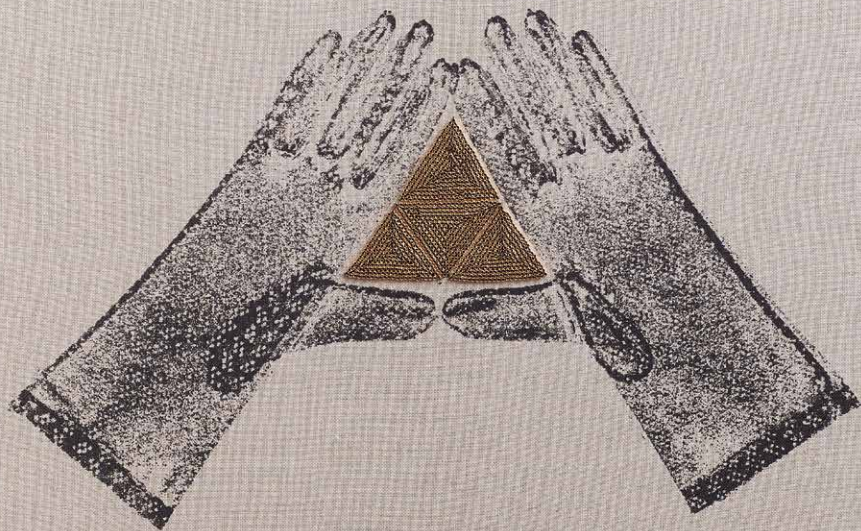
**Coordonnées gps :**  
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



# UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

---

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



## CŒUR VAILLANT

Site de Montauban-Buzenol

2 avril - 29 mai 2022

L'acte de création est une quête, un engagement, « une tâche librement menée, d'autant plus difficile qu'elle ne répond à aucune attente extérieure. Elle requiert une dose immense de foi en soi-même, de fermeté et de persévérance. » (J. Kelen – *L'esprit de solitude*)

L'artiste dans son atelier, le chevalier sur son cheval, ne sont pas en quête de gloire. Leur recherche est une nécessité, une conviction, une passion qu'ils vivent souvent seuls et cette solitude choisie est le garant de leur liberté et de leur équilibre. Peu leur importe le succès ou l'échec, ce qui compte c'est le chemin parcouru vers l'émancipation, l'aventure qui leur permet de se confronter aux diverses réalités de notre monde.

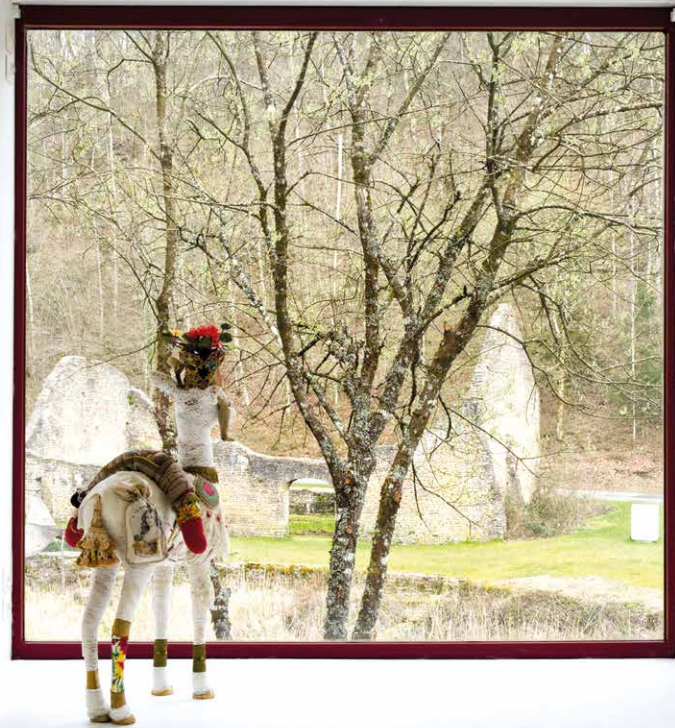
L'art est un langage, une manière singulière d'entrer en contact avec les autres. L'art est une mission que les artistes présentés ici ont décidé de relever.

Hormis une pièce musicale, ils ont tous pour outil de prédilection le textile et ses techniques ancestrales. Ils gardent en héritage, les codes et les traditions qui lui sont associés mais s'en affranchissent et en jouent avec humour, poésie et pertinence.

Dorothee Van Biesen

**Commissaire d'exposition:**  
Dorothee Van Biesen (°1980, vit et travaille à Jemelle).

Diplômée d'un master en Arts Textiles à l'ARBA Bruxelles en 2002, elle enseigne cette discipline à l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon et de Liège depuis bientôt 20 ans. Le textile est son médium favori qu'elle développe aujourd'hui par une recherche proche du collage, du mash-up, de l'assemblage. Dès 2017, Dorothee a accepté la casquette de commissaire d'expositions pour divers lieux en Belgique. En 2021, avec Corinne Clarysse, elle a conçu et mis sur pied l'exposition collective « *Narration Textile* » aux Drapiers, centre d'art contemporain à Liège.





Dès le titre dévoilé de cette ouverture de saison, le décor est planté « cœur vaillant ». Ces mots, dont on sait qu'ils se complètent dans l'expression populaire, de « rien d'impossible », nous renvoient au moyen-âge et à ses traditions, ses enluminures, ses imageries fabuleuses, voire fabulatrices.

À cœur vaillant rien d'impossible donc, et à artistes imprégnés non plus. Dès l'entrée ainsi qu'au dernier étage, Odette Picaud, de son prénom Fanny, nous accueille pour un début de procession iconoclaste, et même païenne, d'étendards ou assemblages d'objets, de poupées, plumes, cheveux, tissus, qui célèbrent

la vie mais, pas la création, juste le produit de l'amalgame de diversités réunifiées. Elle donne une unité, une cohérence et un air militant aux produits de sa création. Elle invente de nouvelles idoles, de nouveaux gris-gris pour ouvrir une sarabande plus orgiaque que pieuse.

Au premier étage, trois femmes nous accueillent. Jot Fau qui par ses sculptures vestimentaires exprime avec clarté un moment, un état d'esprit, un état de blessure ou de renaissance. À l'instar de ceux qui s'habillent de noir pour signaler la tristesse endeuillée ou de blanc pour célébrer la lumière, la pureté, voire la chasteté, Jot nous raconte une histoire, sorte de chanson de geste textile, qui traduit des sentiments de tristesse, de colère, d'apaisement,

de joie, de renouveau. Elle esquisse ce qui doit être compris, sans en dire plus. C'est l'évidence de l'illustration. Avec une présentation juste-ment de dos et de face, signifiant la fermeture ou l'ouverture au monde.

La même évidence militante se retrouve dans les tapisseries, tissages ou touffetages de Sam Druant, qui réécrit la chevalerie au féminin, inversant l'héroïsme mâle et célébrant la femme chasserresse et victorieuse. Cette femme qui n'attend plus son Ulysse en tissant inlassablement son linceul, mais au contraire, devient conquérante, laissant le patriarcat à ses vanités et à ses agressions décidément habituelles.

Dans le même esprit, mais de façon plus énigmatique,

Elodie Antoine – qui a déjà exposé en 2013 et obtenu le prix du Luxembourg en 2004, donne un côté avenant et attirant à des chevelures d'imaginables, mais définitivement imaginaires princesses. Pas de visage, pas de sourire, ni de la bouche ni des yeux, la forteresse féminine est inaccessible. On chercherait en vain à la séduire. On peut en rêver, mais c'est au risque de la folie. Le travail d'Elodie occupe bien l'espace mais pas plus que chez Sam, le courtisan ne trouvera de chemin sentimental.

Enfin, pour en quelque sorte, relever le gant de la chevalerie poétique, Daniel Henry, célèbre avec force et richesse de traits, de matière, d'évanescence, toute l'importance de la main, de sa puissance, sa douceur, sa capacité créa-

trice, tendre ou violente, amicale ou guerrière, apaisante ou résolument justicière. Un magnifique travail d'enrichissement de la matière textile. La rugosité devient finesse, le terne s'illumine et l'évocation encourage l'imagination à poursuivre l'histoire, à l'inventer ou à s'en souvenir.

Sous la baguette de Dorothee Van Biesen, commissaire de l'exposition, une symphonie de textures, enchevêtrements, assemblages, évocations qui ouvre une saison que nous vous souhaitons révélatrice.

Benoît Piedboeuf  
Présentation de l'exposition  
lors de l'ouverture, 02/04/2022

## ELODIE ANTOINE



° 1978 - Vit et travaille à Bruxelles.

Master en Sculpture à La Cambre. En 2021, Elodie a, entre autres, participé à la Biennale d'art Contemporain de Antofagasta au Chili et à l'exposition « Nuages » à la Maison des Arts de Schaerbeek.

De longs, très longs cheveux blonds, noués en chignons, tressés, ornés de rubans ou sertis d'un diadème, il n'en faut pas plus pour que notre cerveau, formaté par des siècles de fables et de contes, y voie une princesse douce et délicate. Mais à y regarder de plus près, la chevelure qu'on croyait soyeuse et légère, s'avère être lourde, opaque et impénétrable, c'est qu'elle est en réalité constituée de filasse de chanvre, fibre fétiche du plombier.

Comme souvent dans son travail, Elodie Antoine joue au trompe-l'œil. L'objet, de prime abord attirant et séduisant, révèle, lors d'une deuxième lecture, sa face angossante, envahissante, rude.

Si l'artiste a un penchant pour les techniques textiles et les matériaux souples, c'est pour mieux les amener sur des terrains glissants. La dentelle se fait usine, le feutre est chirurgical, la broderie invasive et les matelassages prolifèrent sur les murs, dans les arbres ou au milieu de l'étang.





## JOT FAU



Jot Fau assume pour elle-même et pour son travail, aux formes fluctuantes et variables, un statut d'Arlequin. *« L'Arlequin, vêtu de son manteau fait de bouts et de bribes est l'image même du multiple et de la multitude. Il ne fait partie d'aucune communauté, mais très légèrement il fait partie de toutes les communautés. »* (M. Serres - *Le tiers instruit*, 1991)

° 1987 - Vit et travaille à Bruxelles.  
Master à l'École Supérieure d'Art et de Design de Marseille. En 2021, Jot a participé à la Triennale Magma à Louvain-la-Neuve et en 2022, son travail était exposé chez Extra City à Anvers.

rage oubliée, de s'émanciper à nouveau, d'aller comme le dit Rilke *« Über das enge und dunkle hin »* - *« Au-delà de ce qui est étroit et sombre »*.

Ces sculptures qui soignent et renouvellent prennent parfaitement place dans la démarche globale de Jot qui aborde, par son travail, des questions d'identité, de faire et de devenir, d'expéditions et de recherches. De demeurer et de renaître.

L'habit n'est pas anodin, sa forme, sa couleur ou sa matière sont porteurs de sens et c'est justement de sculptures/vêtements dont il est question ici : la veste de la collègue qui protège et revitalise notre force essentielle, après une rupture, et la veste de la joie qui permet, une fois la

## SAM DRUANT



° 1998 - Vit et travaille à Anvers.

Master en textile à la Luca School of Arts à Gand.

Sam a été sélectionnée pour la catégorie « Craft » du Prix Henry Van De Velde 2022.

Chez Sam Druant, les dragons terrassent le patriarcat et les chevaliers sur leurs chevaux blancs sont priés d'aller « se faire voir ailleurs ».

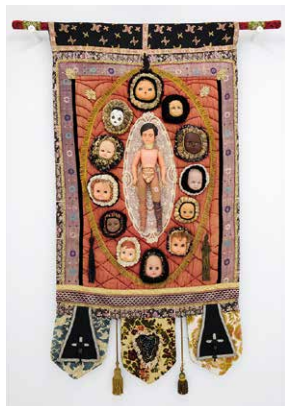
Dans ses tapisseries figuratives, renouant avec les représentations médiévales comme « La Dame à la Licorne », la très jeune artiste illustre, non sans ironie, les influences que les mythes ancestraux et les contes de fées continuent d'exercer sur nos imaginaires actuels et donc sur nos comportements.

Confrontant textes, images et matières, Sam nous propose d'inverser les rôles, de repenser ces histoires et légendes avec un point de vue féministe.

Adieu Prince Charmant, ta « wifey 4 lifey » (femme pour la vie) ne veut plus cuisiner et nettoyer, elle est chasserresse et le restera.



## ODETTE PICAUD



° 1981 - Vit et travaille en Bretagne.

Maîtrise en Arts Plastiques à l'Université de Rennes. Fanny a bénéficié d'une exposition personnelle au Centre des Arts André Malraux à Douarnenez en 2021 et collabore régulièrement avec les

arts de la scène par la création de décors, masques ou costumes.

Passenterie, crottes de lapin, morceaux de poupées, dentelles, plumes, médailles religieuses, cheveux, bouts de tentures et de vêtements, ces objets trouvés, glanés, collectés, souvent délaissés et jetés, deviennent des trésors pour Odette Picaud et sont la genèse même de son travail de collage, rafistolage, rapiécage.

Lentement cousus et assemblés à la main, ces souvenirs anonymes, ces fragments de vies inconnues se mêlent au vécu de Fanny devenue Odette et donnent naissance à des êtres hybrides,

animaux de légende, trophées de chasse imaginaires et bannières païennes pour contrées sans seigneurs.

Chargés d'iode, de mémoire et d'énergie collective accumulés lors de processions en bord de mer, ces étendards nous invitent à célébrer, à inventer de nouveaux rituels, de nouvelles raisons de marcher ensemble.



## DANIEL HENRY

---



° 1976 - Vit et travaille à Tournai.  
Master en Création Textile à La Cambre-Bruxelles.  
Depuis 2000, Daniel gère son atelier d'impressions et ennoblissement textiles dont les principaux clients sont les maisons de luxe. Parallèlement, il développe un travail plastique qui a pour thème central le Sacré.

Daniel Henry est un alchimiste. Dans son atelier, il élabore avec soin des substances magiques qui dévorent la matière textile, la rendent transparente ou la transforment en or. Chez lui, les encres de sérigraphie métamorphosent les fibres, les perles donnent profondeur et vibrations aux empreintes, les pistes sont brouillées, on ne sait plus ce que l'on voit, on a envie de s'approcher et c'est alors que l'on est happé par la texture et la lumière. Ainsi absorbé par la contemplation, le spectateur peut goûter le calme et la paix intérieure.

Croix, serpent, drapé, main offerte, dague ou cœur, les symboles universels convoqués par

l'artiste font remonter à la surface, souvenirs et émotions enfouies. Nous vibrons à nouveau, comme lorsque nous étions enfants et que nous rêvions de loyauté, de fidélité et de courage en écoutant les histoires de chevaliers réunis autour d'une même table, d'une même quête, d'un même amour.



## RACHEL SASSI & IBN AL RABIN

---



Rachel Sassi  
°1979 - Vit et travaille à  
Bruxelles.

Elle écrit, joue, chante et lit,  
seule ou accompagnée, au  
théâtre, au cinéma ou dans  
des formations musicales.

Ibn Al Rabin  
° 1975 - Vit et travaille à  
Genève.

Il est un peu musicien mais il  
fait surtout de la BD. Sa der-  
nière parution, « *Considérations  
sur les flèches de l'amour* » relie  
sa formation académique en  
mathématique et l'analyse de  
nos déboires sentimentaux.

Notre « Feu Noble Homme  
Jehan Regnier » connu bien  
des « Fortunes et Adversitez »  
lorsqu'en 1432 alors qu'il  
chevauchait sur les frontières  
de Picardie pour le Duc de  
Bourgogne, il fut attaqué et  
emprisonné dans la Tour  
Beauvisage et dut attendre  
que son valet réunisse les  
10000 saluts d'or nécessaires  
à sa libération.

Ne voyant pas arriver la ran-  
çon et la menace d'exécution  
se précisant, il décida d'écrire  
ses malheurs.

Ce sont ces infortunes que  
chantent et mettent en mu-  
sique Rachel Sassi et Ibn Al  
Rabin.

Sur ce disque inclassable  
aux tonalités fort peu moye-

nageuses, la langue médié-  
vale révèle sa poésie et son  
propre rythme.

Remercions nos deux ménes-  
trels qui, récitant ces mots  
que nous n'employons plus,

nous permettent d'accéder à  
la mélancolie et à l'humour  
décalé du Bailli d'Auxerre.







## SÉQUENCES & VIBRATIONS

Site de Montauban-Buzenol

11 juin - 28 août 2022

## Au fil des sons, au fil des ondes

Durant toute la période estivale, trois artistes nous invitaient à une promenade sonore parmi les espaces, extérieurs et intérieurs, du site de Montauban.

Un fil rouge, celui du son – et plus encore, du son en mouvement –, reliait en effet les installations visuelles d'Anne-Marie Klénès, Mathieu Zurs-trassen et Pierre Berthet.

Les créations proposées individuellement par chacun étaient conçues à partir de différents matériaux sonores, souvent inattendus, et jouaient des effets acoustiques ainsi produits.

Une démarche poétique, délicate, insolite aussi, et donc toujours mouvante, stimulante pour l'imaginaire: animer de vibrations les perceptions des visiteurs tout au long du parcours, et les laisser se glisser en douceur dans l'univers sensible de chacun des trois protagonistes.

Alain Delaunois





## ANNE-MARIE KLENES

---

ESPACE RENÉ GREISCH  
ET ESPACE EXTÉRIEUR

*Avec le soutien financier de la Fondation Marie-Louise  
Jacques et de la Commission des Arts de Wallonie*

Anne-Marie Klénès (vit et travaille à Prouvy) expérimente depuis plusieurs décennies une pratique artistique dont l'ardoise, en ses multiples variations minérales, formelles, et géographiques, a toujours constitué le point de départ, la ligne de crête, et l'extension de possibilités infinies.

L'ardoise y révèle à la fois sa beauté visuelle, son essence tactile, mais aussi ses sonorités infimes, brutes ou cristallines, dans une relation au visiteur qui constitue, par son graphisme pur, une authentique et sensible relation à l'autre.



Vestiges historiques de l'ancienne activité industrielle de Montauban, les ruines de la halle aux charbons dégagent dès le premier abord une force d'attraction qui appelle à un réel enchantement de tous les sens.

Anne-Marie Klénès (Vielsalm, 1959), familière de Montauban, a investi l'espace, déjà orné par un jardin à la française du 17<sup>e</sup> siècle, entièrement composé depuis 2012 de « mauvaises herbes », par l'artiste Aurélie Slonina.

Enthousiasmée par le rôle ancestral des paraboles acoustiques, qu'elle avait déjà

abordé en 2006 au musée du Coticule à Salmchâteau, et la capacité de diffuser des sons de manière dynamique entre un émetteur et un réflecteur coniques, Anne-Marie Klénès a conçu, grâce aux calculs mathématiques réalisés par Xavier Kaiser du laboratoire acoustique CARECEDIA (Université de Liège), deux miroirs paraboliques en acier, de 2,5 mètres de diamètre. Le choix de l'acier crée un lien avec le site des anciennes forges. Les ondes sonores se diffusent sur la distance de 23 mètres qui séparent les murs existants, où sont adossées les paraboles. Entre l'acier, matière solide et statique, et le son, matière fluide et légère, se révèlent des instantanés sonores, qui deviennent les messagers d'une interaction murmurée entre les visiteurs.

À l'étage de l'Espace René Greisch, Anne-Marie Klénès jouait d'un art subtil de la composition en proposant au regard une installation de plusieurs colonnes d'ardoises, sinueuses ou droites. Ces colonnes ont servi d'instrument pour une pièce musicale diffusée dans l'espace du container, composée pour l'occasion par la formation CADENZA MOMENTUM. Et dans le silence, ces œuvres d'une présence quasi monacale entraînent en résonance avec la simplicité (apparente) de la découpe, de l'agencement (calculé), de l'empilement irrégulier de la matière schisteuse. Sans que celles-ci n'y perdent en sensualité sobre, ni en tactilité secrète, les ardoises, fragiles mais indomptables, irriguaient l'espace.

Alain Delaunois





## PIERRE BERTHET

---

ESPACE RENÉ GREISCH  
ET ESPACE EXTÉRIEUR

*« Shishi odoshi, variation 4 » : projet coproduit par le  
Centre Henri Pousseur*

Pierre Berthet vit à Liège, a étudié la percussion avec G.E. Octors et André Van Belle au Conservatoire de Bruxelles, la composition avec Frederic Rzewski, l'improvisation avec Garrett List et la théorie musicale avec Henri Pousseur au Conservatoire de Liège.

Il imagine et construit des sculptures et installations sonores qu'il présente depuis 1988 en divers pays du monde sous forme de performances et expositions dans des salles de concerts, des galeries, des jardins, des forêts, etc. Il a travaillé entre autres avec Frédéric Le Junter, Arnold Dreyblatt et a un projet en duo avec Rie Nakajima.

Depuis 2010, il interprète souvent à travers l'Europe l'œuvre de Tom Johnson « Galileo ».

Quand on demande à Pierre Berthet (Bruxelles, 1958), quels éléments font vivre ses installations et compositions musicales si visuellement surprenantes, il évoque, pêle-mêle, la percussion, les carillons, les bruits de l'environnement, l'improvisation.

Dans ses créations, il associe des éléments naturels, tels l'eau, l'air, les plantes mortes, mais aussi des « objets vivants » qui produisent des sons: des fils d'acier, des boîtes à conserves, bidons, cuvettes, branches de bois, sachets plastiques... qu'il assemble et fait se rejoindre. Autant d'instruments sonores aussi insolites à observer qu'à écouter.

À partir de tous ces sons, où circulent bruits de gouttes d'eau, frottements, secousses,

résonances, mouvements d'air ou battements animés, se met en branle une écoute intimiste de ce que l'artiste nomme « l'âme des choses ». Fasciné par les « shishiodoshi », des fontaines traditionnelles japonaises qui produisent des sons à partir d'eau et de tubes de bambou, il réalise des concerts-performances avec l'artiste japonaise Rie Nakajima.

À Montauban, il a mis en place des compositions à partir de « chaises musicales » (déclenchant des mécanismes sonores quand on s'assoit dessus), et une installation extérieure qui tirait notamment parti des sons et mouvements de l'eau.

Alain Delaunois





## MATHIEU ZURSTRASSEN

---

### BUREAU DES FORGES

Mathieu Zurstrassen vit et travaille à Bruxelles. Architecte de formation, il embrasse entièrement le chemin des arts visuels à partir de 2013.

En concevant des objets, il s'éloigne de la projection du dessin et se concentre sur l'expérimentation de la construction. Il a exposé dans divers événements, galeries et festivals tels le KIKK Festival, Ars Electronica, Centre Wallonie-Bruxelles Paris, Art Brussels ou encore la Biennale de Venise en 2019.

Dans le bureau des forges, Mathieu Zurstrassen présentait deux installations sonores – une acoustique et une dite d'art numérique – intimement reliées à l'histoire du site de Montauban,



Chez Mathieu Zurstrassen (Uccle, 1979), le son, le visuel, et des éléments aussi anodins que des tuyaux de métal industriel, s'agencent en créations sonores soigneusement composées.

À l'étage du bureau des Forges, l'artiste présentait une installation inédite. Elle s'inscrit dans sa série des « *Portails sonores* », créée à partir d'effets acoustiques ténus. Fragments de conversations, bruits, chuchotis, souffles extérieurs, ces mélanges acoustiques sont diffusés en sourdine. Aucune image ne perturbe l'écoute. Il s'agit pour le visiteur de se

relier à des sons habituellement existants, mais difficiles à capter si l'on n'y prend garde. Et de réveiller ensuite son imaginaire, à partir de ce que ces sons peuvent lui suggérer. Au rez-de-chaussée, l'artiste a disposé des créations mobiles, d'une série intitulée « *Zurstrassen Kinetics* ». Il y réunit des objets conçus et usinés pour chaque sculpture, mise en mouvement par un agencement de moteurs et d'engrenages, et affranchie de toute technologie inutile. Les propriétés des matériaux sont souvent utilisées au maximum de leur élasticité. Ces sculptures cinétiques mettent au jour notre rapport aux objets matériels, au temps qui s'écoule sans fin, tel un sablier, au faisceau lumineux qui sort un objet de la pénombre et lui donne une nouvelle dimension, vivante.

Alain Delaunois

### **Ressac**

*L'installation est une projection du paysage maritime par l'intermédiaire d'éléments sonores et de dispositifs cinétiques.*

*« Ressac » fait référence au statut géologique du site de Montauban tel qu'il était il y a deux millions d'années. Cette création invite à se pencher sur notre biotope, l'échelle du temps géologique, et l'impermanence des choses. Un rappel acoustique et visuel de notre rapport à l'écologie et au temps.*

### **Portail Antipodal**

*La proposition vise à relier virtuellement le site de Montauban à son opposé géographique, dont la localisation est en contrebas de la Nouvelle-Zélande. En... pleine mer. Le dispositif utilisé pour relier ces deux lieux prend l'apparence d'un tuyau d'aération. L'installation tire son inspiration des conduits d'aération présents dans les anciens immeubles. Enfant, je percevais des*

*discussions distantes et à peine audibles, ces morceaux de vie dépourvus de visuels laissaient libre cours à mon imaginaire.*

*Le contenu sonore diffusé par le dispositif est une retransmission d'une captation sonore (field recording) sous-marine de cette zone géographique. On y distingue des sons sous-marins, le chants des baleines et des cétacés, des vagues de pleine mer et quelques cycles climatiques avec la pluie qui percute la surface de l'eau.*

*La proposition est une réflexion sur l'invisible, sur ce qui de prime à bord ne peut être vu, ce qui se trouve au-delà de barrières apparemment infranchissables, une ouverture au voyage et plus intimement une ouverture à la découverte de l'autre. Des baleines à Montauban?*

Mathieu Zurstrassen





## TRAVERSÉES

Site de Montauban-Buzenol et Musée Gaumais  
10 septembre - 23 octobre 2022



*Traversées* était une carte blanche aux artistes Lucile Bertrand, Myriam Hornard et Sabrina Montiel-Soto. Elle s'inscrivait dans une mise en lien entre le CACLB et le musée Gaumais de Virton, dont les collections cheminent des Beaux-Arts aux arts industriels, passant par les coutumes et croyances, l'ethnographie et l'anthropologie.

Laurence Baud'huin

On a chacun un rapport particulier avec le temps. Celui qui passe au quotidien, celui qui est passé et dont les traces subsistent. Le nôtre, celui des autres qui vivent au même moment, ou ont vécu avant nous. Celui que l'on espère voir vivre nos enfants.

Certains ont la mélancolie du passé, d'autres l'impatience de l'avenir. Parfois, l'un et l'autre, en oubliant le présent et risquant de le perdre. Nos trois artistes d'aujourd'hui ne s'inscrivent pas dans la nostalgie, mais plutôt dans l'empreinte, pas dans la mélancolie mais dans le témoignage du moment, des moments de vie.

Pour l'une, Lucile Bertrand, pour relativiser les certitudes, qu'elles soient frontières, lieu de vie ou de passage. La ligne imaginaire, concrétisée par

des lois, des barrières, des murs parfois, est éminemment mouvante à travers le temps, et fait basculer les assurances et les habitudes quand elle se meut ou quand les relations humaines la font bouger.

Son œuvre est un écho à la relativité des choses selon le temps qui passe, un encouragement à la modestie des certitudes, dont la force peut s'estomper avec ce temps. Elle ajoute à ses récits un second volet, qui est la représentation en creux des traces du passé de vie, que musée lapidaire et musée Gaumais donnent à connaître en plein. Une expression de la forme, de l'esprit de l'objet qui n'est pas, mais qui est représenté.

Pour la seconde, Myriam Hornard, par petites touches et objets, il s'agit de mesurer

le temps perdu par ceux-là que la mort est venue cueillir avant même d'avoir vécu, qu'ils fussent jeunes soldats là-bas, ou jeunes enfants, ici dans son propos. Elle caractérise l'absence, le non devenir. Pas le regret, parce que le court temps vécu n'a pas encore permis de construire le regrettable. Ici la mélancolie pourrait se construire, non pas sur le passé vécu, mais sur l'avenir absent. Sur le vide, le gâchis permis par d'autres qui dirigent, décident, provoquent les circonstances qui amènent l'anéantissement des meilleurs espoirs, des plus fortes envies de vivre, des promesses de lendemains heureux. Les tentures à l'étage, qui laissent entrer la lumière du dehors, tentent de garder le cocon de l'intérieur, protecteur, pour que le temps ne puisse s'enfuir trop vite.





Pour la troisième enfin, Sabrina Montiel-Soto, de l'eau des origines à la lumière du bout, les moments agités, secoués, erratiques, ne perturbent pas la ligne du temps qui s'écoule inexorablement, milliseconde après milliseconde, seconde, heure, année, siècle, ère après ère. Sa fragilité exprimée n'est pas celle du temps, mais celle de la vie, des êtres et des choses.

Son squelette est reconstitué de morceaux, d'objets, d'espaces et de temps différents, mais dont l'assemblage donne une variation des possibles, une sorte de relativité appliquée... Chacun peut trouver un souvenir personnel qu'il s'approprie, sans perturber la cohésion construite, variable, dont les éléments peuvent s'assembler différemment, sans perdre leur qualité propre.

Les histoires peuvent être différentes, l'origine et la fin, le cheminement fondamental, sont les mêmes, inexorablement. Ailleurs dans les deux musées, ses lignes retracent le temps par des signes clairs, explicites, qui rappellent l'évidence que l'on oublie en séquençant les choses.

Les traversées de ces trois artistes, chacune proposant la

sienne, convergent vers une même perception du temps, comme une chose précieuse et fragile qui mérite d'être appréhendée avec soin et conscience.

Benoît Piedboeuf  
Présentation de l'exposition  
lors de l'ouverture, 10/09/2022





## LUCILE BERTRAND

---

ESPACE RENÉ GREISCH

Née en France en 1960, l'artiste plasticienne Lucile Bertrand vit et travaille entre Paris et Bruxelles depuis 2001, après avoir passé six ans à New York.

Elle expose régulièrement en Europe, aux États-Unis et en Asie.

Son travail se construit autour de problématiques liées à la violence des guerres et à leurs conséquences, à la migration et l'inégalité face aux frontières, ainsi qu'à l'exploitation de la planète comme du vivant.



Le processus de création de Lucile Bertrand part de la recherche et passe par le croquis avant que ne se concrétisent en elle les projets et les techniques adéquates à matérialiser ces derniers. Ainsi, son travail s'incarne en de nombreux médiums. Dessins, photographies, installations, sculptures: sous cette multiplicité de formes, Lucile Bertrand explore la thématique complexe des frontières.

Qu'elles soient géographiques, linguistiques ou politiques, leur porosité en fait de facto des lieux de résistance, de passage et d'échanges qui révèlent de nombreux enjeux. Attachée à la sémantique et à une certaine rigueur lexicale, Lucile Bertrand utilise également le mot, le texte, comme éléments propices à témoigner des tensions, des pressions qui se cristallisent autour de la question de ces

passages que l'on peut nommer selon les cas transhumances, voyages ou migrations. Pour autant, Lucile Bertrand évitera de donner au spectateur l'entièreté des clés de lecture de son travail: c'est en effet toute la subtilité de l'artiste que de laisser une part d'ombre, celle qui pousse à la recherche individuelle, à la curiosité.

La démarche de Lucile Bertrand démontre encore un intérêt profond pour l'histoire des lieux qu'elle investit. Ses créations en témoignent souvent par l'absence, en creux ou par la marge, les contours évidés, les traces, laissant apparaître ce qui n'est plus, ce qui fut, ce qui sera peut-être.

Laurence Baud'huin





## SABRINA MONTIEL-SOTO

---

ESPACE RENÉ GREISCH  
ET MUSÉE LAPIDAIRE

Née en 1969 à Maracaïbo, Venezuela, Sabrina Montiel-Soto a étudié les Arts Graphiques à L'École Julio Arraga et la Communication Audiovisuelle à l'Université de LUZ à Maracaïbo, Venezuela.

À Paris, elle a étudié le cinéma à l'Université Paris 8, et puis au Fresnoy, Studio national d'art contemporain et des nouvelles technologies, Tourcoing. Elle a également suivi des cours à La FEMIS, au Musée du Louvre et à La Fondation Cartier. Elle a participé à différentes résidences artistiques en Italie, Chypre, Turquie et France.



Originaire du Venezuela, Sabrina Montiel-Soto garde de sa formation de journaliste un attrait pour les rencontres et pour la recherche documentaire, l'enquête in situ et la collecte d'informations. Cinéaste de surcroît, c'est par la narration en images qu'elle entre dans les sujets explorés. Arrivée en France, elle sort son travail des salles de projection pour s'aventurer dans les lieux d'art contemporain.

Ses créations se déclinent alors en installations où, fragmentant les histoires, elle laisse le spectateur s'appropriier l'œuvre.

Sabrina Montiel-Soto se définit aujourd'hui comme une artiste pluridisciplinaire pour qui le médium choisi naît de l'idée. Ses sujets de prédilection tournent autour des constantes que l'on trouve entre les humains - quelles que soient leurs cultures et leurs différences, et la nature.

Inversant les chemins traditionnels de lecture, elle met en place des protocoles qui s'inspirent de méthodes scientifiques. Ainsi, elle confronte les différentes significations des éléments entrants dans l'articulation de l'œuvre. L'espace joue un rôle important, elle se l'approprie comme un réceptacle dans lequel elle fusionne ses créations.

Détournant parfois ces éléments de leurs fonctions premières, elle cherche à façonner l'œuvre pour lui donner une dimension poétique.

Le regardeur devient alors une part incontournable d'un processus qui développe une narration questionnant notre rapport aux origines et à la nature.

Laurence Baud'huin





## MYRIAM HORNARD

---

BUREAU DES FORGES

Myriam Hornard vit et travaille à Virton et Bruxelles.

Une impressionnante diversité de techniques lui permettent de circonvenir le sujet de recherche qui la tient en alerte depuis des années: le temps, sa fuite et l'impact que les absents continuent à laisser sur nos vies.

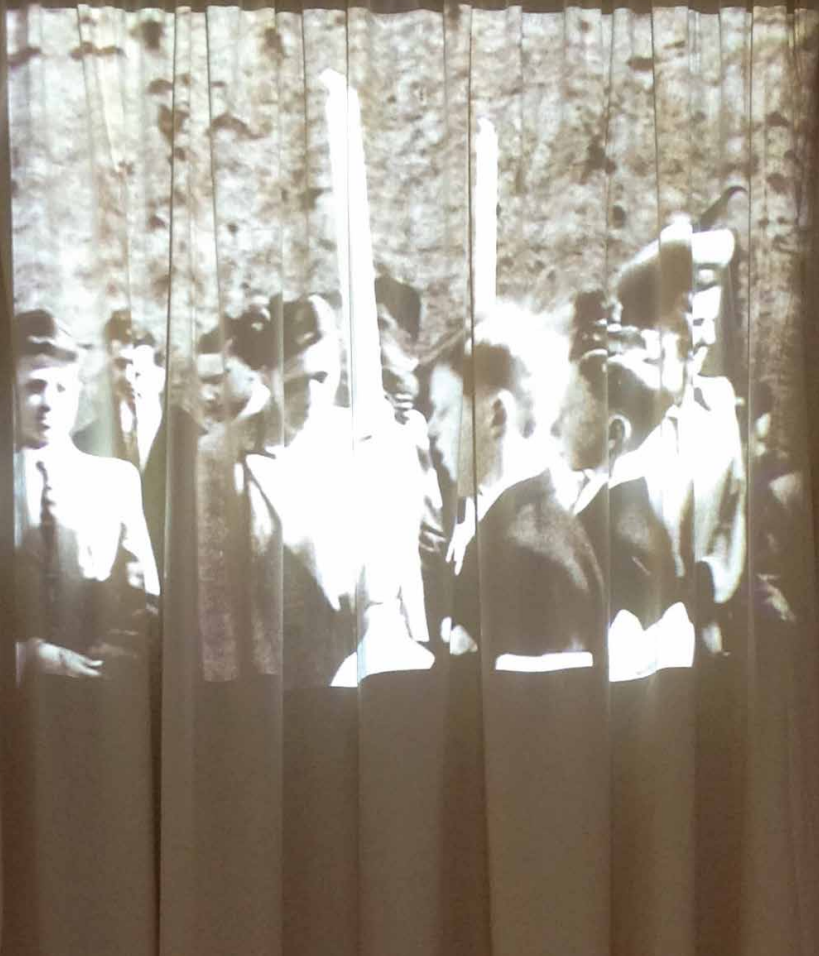


Peut-être est-ce dans l'enfance, alors qu'elle jouait dans le cimetière de son village, qu'elle côtoyait en amie les héroïnes de romans, les proches du bout du monde, que Myriam Hornard a développé l'intime conviction que l'adieu n'est ni triste ni effrayant tant que perdue la mémoire, cette présence particulière des absents? Car là est en l'occurrence la clé qui permet de lier

dans une grande cohérence cette esthétique baroque, ces rideaux, leurs pli, les os gravés et les ornements architecturaux avec les moulages en cire recyclée, en glace, les messages brodés d'or, les sculptures, les montages vidéos et les projections. Le temps, donc, et les relations que les objets entretiennent avec la mémoire, soit parce qu'ils nous survivent, constituant alors les traces

d'un passé évanoui, soit au contraire pour leur vanité, parce que Myriam Hornard les force à s'user, à fondre, à disparaître, à être recyclés. C'est encore ce fil tendu à travers les ans qui pousse la plasticienne à marcher dans les pas de grands maîtres de la peinture classique, reproduisant à l'huile sur bois ou sur plâtre ciré des détails – cols, mains – de certains tableaux dans un dialogue, une relation soudain nouée entre elle et eux, au-delà de la mort, dans l'éternité de la transmission.

Laurence Baud'huin





## AUTRES ACTIVITÉS



## PERFORMANCES ET CONCERTS À MONTAUBAN

**RACHEL SASSI  
ET IBN AL RABIN**  
28 mai 2022

En clôture de l'exposition « *Cœur Vaillant* », Rachel Sassi et Ibn al Rabin ont présenté une pièce sonore intitulée « *Les Fortunes et Adversitez de feu noble homme Jehan Regnier* » sur le site de Montauban.

**PIERRE BERTHET**  
12 juin 2022

Au lendemain du vernissage de l'exposition d'été, Pierre Berthet a réalisé une performance dans les halles à charbon.

Sur un instrument constitué de 5 cornières en laiton pendues à des cordes, il a joué « *Galileo* », une composition de Tom Johnson.

**TONY DI NAPOLI**  
3 juillet 2022

Invité par le CACLB, Tony Di Napoli a présenté une œuvre intimiste spécifiquement créée pour l'occasion, « *C.O.N.F.I.D.E.N.C.E. 1. Les meilleures intentions du monde* », dans laquelle il poursuit ses expérimentations avec des lithophones mis en vibration à l'aide d'un dispositif électronique développé au Centre Henri Pousseur à Liège.



**ADRIEN LAMBINET**  
14 août 2022

Lors du *Gaume Jazz Off*, le CACLB a accueilli un concert d'Adrien Lambinet, tromboniste originaire de Gaume, lauréat des Conservatoires Royaux de Mons et de Liège.

**CADENZA MOMENTUM**  
28 août 2022

Le groupe invité dans le cadre de l'exposition « *Séquences & Vibrations* » a proposé un jeu instrumental en lien étroit avec les paraboles d'Anne-Marie Klénès et ses colonnes de schiste. Les quatre artistes (Sarah Klénès, André Klénès, Yann Lecollaire, Anne-Marie Klénès) se produisaient ensemble pour la première fois devant un public.

## AUTRES ÉVÉNEMENTS

**JOURNÉES DU PATRIMOINE**  
Montauban, 11 septembre 2022

À l'occasion des *Journées du Patrimoine*, le CACLB et le Musée Gaumais se sont associés pour offrir au public des visites guidées de deux architectures exceptionnelles intégrées sur le site de Montauban: le musée lapidaire (1960) et l'Espace René Greisch (2014).

### **BUS DE L'ART**

Luxembourg belge et Lorraine française, 11 et 18 septembre 2022

Dans le cadre de la *Semaine de l'art contemporain*, 2 bus de l'art ont été affrétés au départ et vers des lieux d'art contemporain transfrontaliers: à Metz pour le public belge, et à Bastogne, Virton et Montauban

pour le public français. Les visites ont été organisées en collaboration avec le réseau LoRA.

### **LUXEMBOURG ART WEEK**

Luxembourg, novembre 2022

Le CACLB était à nouveau présent à la foire d'art contemporain du Luxembourg aux côtés de La «S»

Grand Atelier et L'Orangerie espace d'art contemporain, avec le soutien de la Province de Luxembourg. La proposition commune autour de la thématique « identité.s » réunissait une sélection de photographies de 3 artistes aux démarches et parcours distincts: René Remacle, Lyoz Bandie et Sarah Joveneau.



## ACTIONS PÉDAGOGIQUES, STAGES ET ATELIERS

### **CONFÉRENCE**

Avec Jean-Paul Couvert  
Etalle, 26 avril 2022

« *La Dame à la Licorne - Une métaphysique de l'être à travers six tapisseries du XV<sup>e</sup> siècle* » était le titre d'une conférence programmée dans le cadre de l'exposition de printemps du CACLB.

### **LA VIE DE CHÂTEAU EN FAMILLE**

Montauban, 1<sup>er</sup> mai 2022

Des visites guidées de l'exposition « *Cœur Vaillant* » adaptées aux enfants étaient proposées à l'occasion de l'événement organisé par l'AWaP.

### **PLACE AUX ENFANTS**

Montauban, 15 octobre 2022

Le CACLB a participé à la nouvelle édition de l'opéra-

tion *Place aux enfants*. La visite guidée de l'exposition « *Traversées* » était suivie d'un atelier artistique.

### **LES ARBRES, SOUFFLEURS DE RÊVES**

Avec Elise Claudot  
Montauban, 22 juin 2022

La création de peintures naturelles sur écorce et bois trouvés dans la forêt de Montauban, la découverte de plantes comestibles et une initiation au souffle du rêve avec le didgeridoo étaient au programme de cet atelier pour enfants.

### **INITIATION À LA FONDERIE**

Avec Paul François  
Habay-la-Neuve, 5 juillet 2022

Cette initiation a permis aux



participants de réaliser toutes les étapes de création d'un bronze, de la sculpture du modèle à la coulée du bronze.

### **BALADE PHOTOGRAPHIQUE**

Avec Julie Roland  
Montauban, 16 octobre 2022

Durant une balade de 5 km, l'atelier proposait une rencontre avec le monde vivant qui habite et anime le site de Montauban à travers le prisme de la photographie.



## LABORATOIRES NUMÉRIQUES ÉPHÉMÈRES

---

En collaboration avec Stéphanie Kerckaert, le CACLB organise chaque automne des Laboratoires numériques éphémères. Pour cette édition 2022, une conférence/écoute, des ateliers pédagogiques, une résidence d'artiste et une exposition/

installation ont été proposés en partenariat avec la Maison de la Culture d'Arlon et le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre.

Artistes invitées: Nathalie Maufroy, Lucie Robet et Stéphanie Laforce.

### **CE QUI NOUS LIE... À L'INOÛI**

Du 1<sup>er</sup> au 12 octobre 2022

Installations et ateliers pédagogiques avec Stéphanie Laforce à la Maison de la Culture d'Arlon.

### **JE NE SUIS PAS NÉE FEMME**

6 octobre 2022

Écoute collective avec Lucie Robet à la Maison de la Culture d'Arlon.

### **BEHIND THE WALL**

Du 3 au 9 octobre 2022

Résidence et ateliers pédagogiques avec Nathalie Maufroy à Chassepierre



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**Visuels reproduits** ✨ **Cœur Vaillant** ✨ Daniel Henry: p. 2: *Érémite*, 2020, impression sur lin et broderie à la main avec des perles plaquées or - p. 16: *Espérance*, serpentine, broderie à la main sur toile de lin combinée avec des empreintes sérigraphiques - p. 17: *Territoire*, 2021, sérigraphie, dorure et patine sur velours ✨ Odette Picaud: p. 5: *Je crois qu'un jour j'ai tué une biche*, textiles, dentelles, verre, perles, poupée - p. 14: *Félicitation c'est un garçon*, textiles, poupées - p. 15: *La mère poule* (détail), textiles, poupée, couture et assemblage ✨ Sam Druant: p. 6: *Small Pond*, tufté par l'artiste (boucle + poils coupés), fils 100 % laine + endos en latex écologique - p.12: *I <3 Patriarchy*, 2021, Jacquard tissé à la main avec différents fils - p. 13: *Wifey 4 Lifey* (détail), 2021, Jacquard tissé à la main avec différents fils ✨ Elodie Antoine: p. 8, 9: *Hair*, technique mixte, bois, coton, rembourrage et filasse de chanvre: *Princesse aux chignons / Mine / Princesse aux bresses* ✨ Jot Fau: p. 10: *La veste de la coltre - l'amour est un chien de l'enfer* (détail), 2021, cuir, bois recouvert de laine - p. 11: *La veste de la joie - Part de la joie*, 2021, cuir, bois recouvert de laine ✨ Rachel Sassi & Ibn al Rabin: p. 18-19: pièce sonore à Montauban ✨ p. 20-21: vue d'exposition ✨ **Séquences & Vibrations** ✨ Anne-Marie Klénès: p. 22, 28, 29: *Résonances* (détail), 2022, ardoises - p. 26-27: *Les Paraboles*, deux paraboles acoustiques en acier de 2,5 m de diamètre ✨ Pierre Berthet: p. 24, 32-33: *Chaises musicales*, chaises, coussins, moteurs basse-tension, lin, pompe, eau, cuillère, clou, pierre, bouteilles, matelas auto-gonflant, ventilateurs, tube PVC, tuyaux en plastique - p. 30-31: *Shishi odoshi, variation 4*, bottes trouées, eau et chute d'eau (système de refroidissement des containers conçu par Alain Schmitz), pompes, moteurs basse-tension, coquilles de moules et d'escargots, métal (sculpture de Valérie Vogt). Support technique: Patrick Delges - Centre Henri Pousseur ✨ Mathieu Zurstrassen: p. 25, 36, 37: *Ressac*, installation acoustique composée de 4 éléments cinématiques. Aluminium, laiton, acier, verre, bois moteurs de et électronique - p. 34-35: *Portail Antipodal*, installation sonore. Acier inoxydable, aluminium, composants électroniques. Installation au sol: plumes et charbons ✨ **Traversées** ✨ Sabrina Montiel-Soto: p. 38, 42: *Es rara la oportunidad de pisar las islas de los dinosaurios*, 2022, bâtons disposés au sein du Musée Gaumais - p. 48-49, 50, 51: *Es rara la oportunidad de pisar las islas de los dinosaurios*, 2022, installation mobile, bois, papier, fil, fer et céramique, dimension variable © Sabrina Montiel-Soto\_ADAGP\_Paris ✨ Myriam Hornard: p. 40: vase en cire - p. 52-53: Au mur et sur la table: *Heroes don't come back*, encadrement moulé et moulages de vases en cire de récupération du culte et de fêtes. Au mur: vêtement de communion garçon (prêt du Musée Gaumais) - p. 54: peinture à l'huile sur bois et peinture à l'huile sur plâtre - p. 55: *La grande communion*, film projeté sur rideau ✨ Lucile Bertrand: p. 41: Douze ruches anciennes provenant des réserves du Musée Gaumais - p. 43: *FROM TO* (détail), panneaux lin argenté ajouré - p. 44-45 : vue d'exposition dans l'Espace René Greisch - p. 46: *La main de jama* et *Les gants du chevalier*, 2022, plaques de plâtre taillées - p. 47: lit d'embuscade provenant des réserves du Musée Gaumais / *Sac Jaune ombre*, *Sac Noir*, *Sac Rouge anglais*, *Sac Rouge Bordeaux*, *Sac Rouge grenat*, *Sac Lie-de-vin*, *Sac Vert forêt*, *Sac Vert Amazonie* et *Sac Transparent affaîssé*, 2015, verre soufflé, pigments ✨ **Autres activités** ✨ p. 56: Pierre Berthet ✨ p. 58: Cadenza Momentum ✨ p. 59: Tony Di Napoli - ✨ p. 60: Luxembourg Art Week - René Remacle ✨ p. 61: atelier artistique *Les arbres, souffleurs de rêves* ✨ p. 62: atelier pédagogique à Chassepierre avec Nathalie Maufroy ✨ p. 63: *Ce qui nous lie... À l'inouï*, installation de Stéphanie Laforce à la Maison de la Culture d'Arlon ✨ p. 65: balade photographique à Montauban

**Éditeur responsable** : Benoît Piedboeuf ✨ **Graphisme** : Audrey Vrydags ✨ **© pour les photographies** : Elise Claudot (p. 61), Sam Druant (p. 6, 12), Jot Fau (p. 11), Daniel Fouss (p. 28), Sophie Hornard (p. 40), Sabrina Montiel-Soto (p. 38, 42, 51), Victor Patry (p. 2, 16), Marie Pesesse (p. 62), Célestin Pierrat (p. 50), Gauthier Pierson (p. 60), Julie Roland (p. 9, 10, 13, 15, 18, 20-21, 22, 24, 26-27, 29, 30-31, 32-33, 36, 37, 43, 46, 47, 48-49, 52-53, 54, 56, 59, 63, 65), Jean-Pierre Ruelle (2<sup>e</sup> de couverture), Aurélie Thiébaux (p. 41), Bruno Tillière (p. 5, 8, 14, 17, 19), Audrey Vrydags (p. 44-45, 55, 58), Mathieu Zurstrassen (p. 25, 34-35) ✨ **© pour les textes** : auteurs mentionnés ✨ **Administrateurs du CACLB** : Benoît Piedboeuf, Président, Olivier Barthélémy, Vice-Président, Willy Dory, trésorier, Georges Gondon, Président du Conseil Communal d'Etalle, Nathalie Van de Woestyne, Échevine à la Commune de Virton, Michel Bechet, Notaire à Etalle, Laurent Berbach, artiste, Xavier Delgrange, magistrat au Conseil d'Etat, Véronique Henrot, Présidente du conseil culturel de l'AKDT, Hélène Lerouxel, juriste, Dorothee Van Biesen, artiste ✨ **Conseil Culturel du CACLB** : Elise Claudot, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Rohan Graeffly, Hélène Jacques, Anne-Marie Klénès, Anne-Marie Lanin, Carole Melchior, Pierre Moulin, Laurent Schoonvaere, Monique Voz ✨ Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en mars 2023 avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser ✨ Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison ✨ Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, le Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, la Province de Luxembourg, les Communes d'Etalle et de Virton, le Musée Gaumais et le soutien financier de la Commission des Arts de Wallonie et la Fondation Marie-Louise Jacques



**2022**

DÉJÀ PARUS : CATALOGUES DES SAISONS 2007 À 2021